

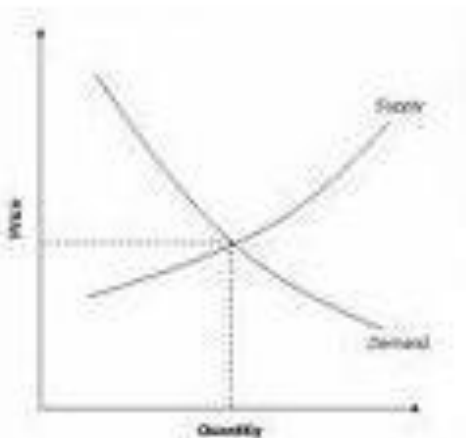
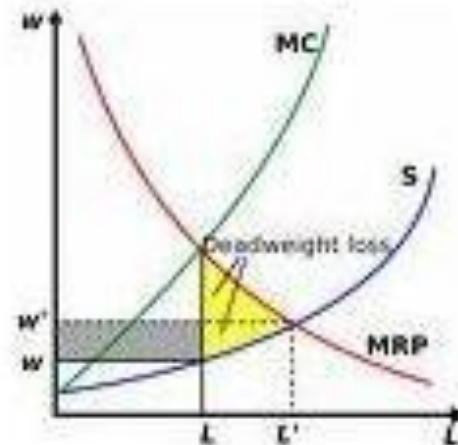
Le mythe de l'entreprise d'équilibre

Congrès AFEP 2015

02/07/2015

David Cayla, Granem, Univ. d'Angers

Une représentation de la microéconomie (1^{er} résultat sur Google images)



Source: présentation du cours de Microéconomie 1 d'Eric Darmon (2011), Université de Rennes 1

● **Le principe de symétrie marshallien.**

- **Objectif:** concilier Ricardo et Jevons (Edgeworth 1891).

Jusqu'à ces derniers temps, le sujet de la demande ou de la consommation a été quelque peu négligé. [...] Mais, depuis quelque temps, diverses causes ont agi pour donner à ce sujet une plus grande importance dans les discussions économiques. La première de ces causes est la conviction croissante qu'un certain mal est résulté de l'habitude qu'avait Ricardo d'insister, d'une façon disproportionnée, sur le coût de production, lorsqu'il analysait les causes qui déterminent la valeur d'échange. Bien que lui-même, en effet, et les principaux économistes qui l'ont suivi, sussent bien que les conditions de la demande jouent un rôle aussi important que celles de l'offre dans la détermination de la valeur, ils n'en ont cependant pas exprimé la portée avec une clarté suffisante, et ils n'ont été compris que par les lecteurs très attentifs.

A. Marshall (1898) [1890], Principes, LIII, chap. 1

● Une rupture épistémique

Approche classique	Approche néoclassique
L'entreprise est une organisation productive au cœur de la création de valeur.	L'entreprise n'est qu'un agent « price taker » qui n'a pas d'influence sur la valeur.
Le marché sert à expliquer les prix conjoncturels.	Le marché détermine la valeur fondamentale de toute chose.
Les comportements déterminent les prix.	Les prix déterminent les comportements.
Le marché peut être un lieu d'affrontements entre des agents inégaux.	Le marché est un système neutre qui empêche la domination d'un agent sur un autre.

« la valeur nominale de toute chose repose, comme la clé de voûte d'une arche, en parfait équilibre entre les pressions rivales qui s'exercent sur ses deux faces opposées : les forces de la demande poussent d'un côté, et celles de l'offre de l'autre. » (Marshall 1898, LVI, Chap. II)

- **Une symétrie fragile qui repose sur deux hypothèses (Sraffa 1925)**
 - La variabilité des coûts unitaires
 - Des rendements d'échelle décroissants

● **La concurrence imparfaite de Robinson**

- Objectif: rendre les hypothèses du modèle marshallien plus « réalistes ».
- Les entreprises disposent d'un pouvoir de monopole grâce à la différenciation des produits.
- Les profits ne disparaissent pas, les entreprises peuvent élaborer des stratégies et contrôler leur marché

● **Un modèle incompatible avec les principes de Marshall**

- Non remise en cause du principe de symétrie et de la méthodologie en équilibre partiel
- Sans homogénéité des produits, plus de frontières claires du marché (Kaldor).
- Si les entreprises ont des coûts de production différents, si leur production est hétérogène, il n'est plus possible de construire une offre agrégée.
- La « solution » de Triffin (1940): raisonner à partir de l'équilibre général

● **L'entreprise « d'équilibre » et les rendements croissants**

- Marshall: les entreprises sont telles « les arbres d'une forêt ».
- L'entreprise d'équilibre: une entreprise « moyenne » déterminée par la dynamique du marché (Pigou 1928).
- Le débat Robertson – Sraffa (1930). Pour Robertson, les nouvelles entreprises, plus performantes, chassent les anciennes.

➤ La théorie de l'entreprise revient dès que l'équilibre partiel disparaît:

Quand, dans le cas du traditionnel propriétaire-manager, les intérêts des individus coïncident avec les intérêts de l'entreprise, il est commode d'adopter un raccourci et de parler de maximisation du profit par la firme. Avec la société moderne cependant, les conflits d'intérêt peuvent se multiplier entre l'entreprise et les individus qui la contrôlent, et nous pouvons être contraints de revenir aux efforts individuels consacrés, au sein de la société, à la maximisation de leurs revenus privés. Cela devrait permettre à la théorie économique de regarder les holdings, les entrelacements de conseils d'administration, etc. non pas comme une curiosité hors de prise de l'analyse théorique, mais comme une importante structure institutionnelle au même titre que l'entreprise traditionnelle contrôlée par son propriétaire » (Triffin 1940 p. 186).

● L'équilibre partiel: un modèle dépassé

- En équilibre général les réponses aux variations de prix sont indéterminées.
- Le modèle de Arrow-Debreu répond aux critiques de Sraffa et est compatible avec les théories de la firme.

La difficulté de Sraffa à comprendre que le modèle walrasien [d'équilibre général] serait subvenu à beaucoup d'écueils de l'équilibre partiel marshallien a servi à le pousser utilement sur la route de la théorie chamberlienne de la concurrence monopolistique.

Samuelson 1967 p. 6

- **Un modèle incompatible avec les théories de la firme**
 - L'approche Néo-institutionnaliste (Coase 1937, Williamson 1985) est incompatible avec le principe de symétrie marshallien.
 - Les approches évolutionnistes sont fondées sur l'hypothèse d'entreprises différenciées (Penrose 1959, Chandler 1962, Nelson & Winter 1982).
 - L'importance des relations inter-industrielles chez Richardson 1972 et Porter (1983, 1991).

● **Une représentation hégémonique**

- Les « lois » de l'offre et de la demande, les politiques de la concurrence...
- Cas de l'enseignement: cours de microéconomie et d'économie industrielle (Carlon et Perloff 2008)
- La représentation du « marché du travail » courbes agrégées et cloisonnement entraînent une focalisation exclusive sur le coût du travail.

● Conclusion

- Les sciences économiques ne peuvent pas faire l'impasse sur les institutions collectives de production que sont les entreprises.
- Les tentatives pour introduire l'entreprise dans le modèle de Marshall ont été des échecs.
- Il serait temps de suivre les conseils de Sraffa (1930)

Nous semblons être d'accord sur le fait que la théorie ne peut pas être interprétée dans un sens qui la rende logiquement cohérente, et en même temps qui la réconcilie avec les faits qu'elle est sensée expliquer. Le remède de M. Robertson est de se débarrasser des mathématiques, et il suggère que mon remède est de me débarrasser des faits ; j'aurais peut-être dû expliquer que, en la circonstance, je pense que c'est de la théorie de Marshall dont on devrait se débarrasser.

Sraffa *in* Robertson 1930 p. 93